

JOSÉPHINE
MARS

Personne ne m'empêchera de rêver



Joséphine Mars

Personne ne m'empêchera
de rêver

© Joséphine Mars, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1714-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Humeur de chien

Je suis chez moi, c'est dimanche, dimanche après-midi plus précisément. Et comme presque tous les dimanches, je suis de mauvaise humeur. C'est parce que je n'ai jamais aimé les dimanches. C'est le signe que le week-end est terminé, que la semaine va redémarrer. Mais ce dimanche, je suis encore plus mal lunée. Je n'arrête pas de penser à demain : comment vais-je m'habiller ? Le courant va-t-il passer ? Je traîne en jogging sur le canapé et j'imagine un peu tous les scénarios. J'en veux un peu au dimanche, tout est toujours triste le dimanche. Je me dis souvent que ça ne devrait pas exister le dimanche. C'est à ce moment-là que toutes les mauvaises pensées se donnent rendez-vous. Demain, c'est le grand jour, je vais enfin intégrer une nouvelle boîte, après plusieurs années passées à me battre, que dis-je à survivre dans une entreprise complètement malsaine. Oui, une vraie boîte malsaine, comme on en voit que dans les films. Un chef imbu de lui-même, du harcèlement moral et physique, du chantage. Un bon combo de tout ce qu'il ne faut pas faire et de tout ce que personne ne devrait jamais vivre. Bref, j'essaie de ne pas trop y penser parce que je me sens mal rien que de penser à ce tyran.

Pour pouvoir sortir de cet enfer, j'en ai passé des entretiens, des tonnes et des tonnes. La plupart juste pour me donner l'illusion que je pouvais partir à n'importe quel moment. Comme pour imaginer que le nombre d'opportunités était élevé. En vérité, bon nombre d'offres d'emploi auxquelles j'ai répondu ne correspondaient ni à mes attentes ni à mes compétences.

J'ai essuyé des tonnes de refus, soit parce que je n'avais pas réussi à les convaincre (en même temps, comment les convaincre quand moi-même je ne l'étais pas ?) soit car je n'avais pas assez d'expérience. Au final, le résultat était toujours le même, c'était encore et toujours un nouvel échec. Oui, j'en ai essuyé des refus, au-delà du supportable.

J'en ai entendu des promesses, des belles paroles.

« On vous prend tout de suite, vous commencez en bas de l'échelle mais vous serez très vite promue. »

« Oui oui, vous pourrez vous organiser comme vous le sentez, les horaires sont très flexibles : l'essentiel c'est de savoir faire des grosses journées si besoin. »

Oui, c'est facile de raconter tout et n'importe quoi, juste pour convaincre. Je les ai tous écoutés sagement, sans pour autant parvenir à être convaincue.

Au total, pas moins de huit mois se sont écoulés avant que je ne tombe sur cette superbe opportunité : sur le papier déjà, tout semblait parfait (la localisation à quinze minutes de chez moi, une entreprise à taille humaine, le salaire conséquent, le poste intéressant de Responsable Architecture). J'ai immédiatement postulé, j'ai mis le paquet sur le CV et la lettre de motivation. Et j'ai surtout croisé les doigts, très très fort. Je pense même avoir croisé les doigts de pieds. Et puis, j'ai miraculeusement réussi à décrocher un entretien par visioconférence. Je me souviens parfaitement de notre entrevue. J'avais un peu paniqué car ce jour-là, fait exprès, ma connexion internet n'avait absolument pas envie de marcher. Après avoir pesté contre la terre entière et être allée dans un café près de chez moi à la dernière minute, j'avais enfin pu me connecter sur le salon de visioconférence avec *lui*. *Lui*, c'est un chargé de recrutement d'une quarantaine d'années. D'une simplicité et d'un naturel déconcertants. *Il* m'a d'abord écoutée me présenter, attentivement.

« Alors... moi c'est Sarah, j'ai trente-six ans. Je suis diplômée de l'institut national des sciences appliquées de Strasbourg, spécialité Architecture, ai-je énoncé tout timidement.

— Et qu'est-ce que tu as aimé dans l'annonce ?

— Un peu tout, dis-je toute gênée. La description du poste correspond à ce que je recherche et l'entreprise semble être intéressante. »

Il en a profité pour rebondir sur ma phrase et prendre le temps de me présenter la société « une petite boîte sans prétention, a-t-il dit. Et Home, pourquoi ce nom d'après toi ? »

Ah, *il* essaye de me piéger ! Mais manque de pot pour *lui*, je me suis renseignée avant mon entretien. Je suis toute fière. Je *lui* réponds, sûre de moi.

« Contrairement à ce que l'on pourrait penser au premier abord, Home ne signifie pas maison. Même si cela fonctionne tout à fait. Non, home c'est pour H.O.M.E, le sigle Happy Owner, Merry Enterprise. Parce que chez Home, le plus important c'est de satisfaire le client. »

Il m'a regardée en me souriant.

« Je vois que tu t'es renseignée avant notre entretien, c'est appréciable. »

J'ai eu envie de lui répondre : « Bien sûr que je me suis renseignée, je suis

complètement conquise par l'offre, cela fait des mois et des mois que je suis en galère, que je passe des entretiens tous plus nuls les uns que les autres. Alors oui, j'ai donné le maximum pour préparer cet entretien et m'assurer d'avoir le poste. Car je le veux vraiment ! »

Evidemment, je ne *lui* ai rien dit de tel, j'ai simplement esquissé un sourire. *Il* a ensuite détaillé les différentes valeurs de l'entreprise. Je les ai écoutées avec attention ces fameuses valeurs : bienveillance, persévérance et reconnaissance. Trois valeurs essentielles pour moi, qui me semblent être la base de toute entreprise mais qui manquaient pourtant dans mon ancienne boîte.

Il a enchaîné.

« Chez Home, tu verras qu'il y a un certain nombre de fortes têtes. Chacun a son caractère, ses qualités mais aussi ses défauts. Malgré tout, on se respecte et on considère que la différence c'est ce qui est intéressant, parce qu'on se complète un peu tous. On va donc plutôt cultiver la différence que l'éviter. »

J'aime beaucoup ce point de vue, même si au fond de moi je me demande bien ce qu'*il* entend par fortes têtes. Est-ce simplement des personnes au caractère prononcé ou est-ce un moyen de me prévenir que certaines personnes sont ingérables et que je dois tout de suite m'enfuir ? Je décide de rester optimiste. *Son* discours est positif, *il* a une voix douce et calme, *il* a l'air serein. Après tout *il* a raison, c'est bien la différence.

Le voilà maintenant qui poursuit l'entretien avec LA question à laquelle je déteste toujours répondre.

« Et en terme de salaire, pourrais-tu me dire quelles sont tes prétentions ? »

J'ai envie de *lui* répondre que je suis prête à tout accepter pour avoir ce poste même de les payer. L'important c'est que je me tire de ma boîte actuelle... Mais je me suis bien évidemment contenté de simplement *lui* donner la fourchette indiquée dans l'annonce. Oui je n'ai pas voulu prendre le moindre risque. J'ai imaginé mon mari Vincent me dire « mais enfin, pourquoi tu n'as pas demandé plus ? Il faut toujours tenter. Une fois embauchée c'est presque impossible de négocier une augmentation ». Mais ce n'est pas grave, l'argent ce n'est pas toujours le plus important. En tout cas, pas aujourd'hui. Je sais que le plus important dorénavant c'est de trouver un travail dans lequel je me sens bien.

L'entretien est ensuite arrivé à son terme. *Il* m'a expliqué la suite de la procédure de recrutement, et m'a indiqué que si j'étais retenue, je serai amenée à

rencontrer un de mes peut-être futurs chefs pour un deuxième entretien. Toujours à distance.

Cet entretien m'avait fait beaucoup de bien. Je ne saurais même pas expliquer pourquoi mais j'ai tout de suite eu une bonne intuition. Cette fameuse intuition que j'attendais tant depuis des mois. C'est cette entreprise que je voulais. Ça m'a redonné espoir, enfin !

Pour mon plus grand bonheur, j'ai finalement réussi à passer toutes les étapes de recrutement et notamment le fameux entretien avec le chef. Il ne me restait alors plus qu'à savoir si j'avais définitivement conquis Home.

Quelques semaines plus tard, je recevais enfin avec joie une proposition d'embauche. Je me souviens bien de ce jour où *il* m'a appelée pour m'annoncer la bonne nouvelle. J'étais au travail, dans l'open space. J'ai tout de suite reconnu le numéro de téléphone. Une grosse boule au ventre m'avait instantanément envahie. C'est comme si ce coup de téléphone pouvait changer absolument toute ma vie. Je m'étais vite glissée hors des bureaux, dans cette petite rue étroite. Tout en décrochant, je m'étais mise à fouler les pavés de la rue pour m'éloigner un peu plus.

« Bonjour Sarah, tu te souviens de moi ? »

Bien évidemment que je me souviens de *lui*, bien évidemment que je me souviens de la société Home.

« Je voulais te dire que nous serions vraiment ravis de pouvoir te compter parmi nous prochainement. Et si tu es d'accord, j'aimerais savoir quand tu penses pouvoir commencer. » YESSSS, yes, yes et encore yes ! Me voilà qui me suis mise à sauter de partout, me sentant d'un seul coup totalement libérée. Le gérant de la petite superette située dans la rue a dû me prendre pour une folle. Je *lui* ai bien entendu fait part de mon souhait de les rejoindre et *lui* ai communiqué la date à laquelle je souhaiterais démarrer (le plus vite possible, bien évidemment). Bref, j'ai décidé de sauter le pas, sans hésitation.

J'ai attendu quelques jours supplémentaires avant d'annoncer à mon boss de l'époque que j'allais m'en aller. Je n'ai eu aucune appréhension au moment de lui donner ma démission. Cela a même plutôt été un soulagement. J'allais enfin pouvoir passer à autre chose, recommencer à vivre, arrêter les crises d'hystérie, d'angoisse, recommencer à dormir. Et puis j'allais pouvoir lui montrer que je n'avais pas besoin de lui, que je pouvais tout à fait m'en sortir sans lui. J'ai fait les choses dans les règles de l'art. J'ai imprimé ma lettre de démission et j'ai

demandé un rendez-vous avec le grand patron, celui qui m'a mené la vie dure pendant des années. Je lui ai annoncé assez légèrement que je m'en allais, c'était un des plus beaux jours de ma vie.

Mon boss, lu, a eu l'air surpris : « Ah bon ? Tu pars ? Mais pour aller où ? Tu as trouvé une entreprise qui t'accepte ? »

Oui, j'ai trouvé une entreprise qui veut bien de moi et en prime, c'est une entreprise qui saura me respecter. Il a ensuite enchaîné avec tout un tas de remarques destinées à me faire douter ou juste à me blesser.

« Tu es sûre que c'est une vraie entreprise ? », « Faudrait pas qu'ils mettent la clef sous la porte. », « Je te le souhaite pas mais ce genre de petite boîte, ils n'ont aucun scrupule à remercier leur salariés du jour au lendemain. »

Sa méchanceté ne m'a même pas étonnée et surtout, ne me touchait plus. Dans quelques mois je n'aurais plus à le voir. PLUS JAMAIS.

Mais bizarrement, plus le jour J approche, plus je commence à douter de mon choix. Ai-je bien fait de partir ? Vais-je être déçue ? Tout un tas de questions me trottent en tête.

Vincent, lui il n'attend que ça, que je démarre une nouvelle vie et que je redevienne cette femme joyeuse et déterminée dont il est tombé fou amoureux. C'est vrai, ce changement c'est pour moi mais c'est aussi pour lui, pour lui montrer que tous ses encouragements n'ont pas été vains, que tous les mouchoirs tendus, les mots réconfortants, les gâteaux au chocolat m'ont aidée à avancer.

Je crois vraiment que dans le fond il en a marre de mon pessimisme. Lui, il me pense capable de tout et ne comprend pas que je n'y crois pas moi-même. En même temps, si je l'écoutais, je serais ceinture noire de judo, illustratrice renommée ou même présidente de la république. Je me suis relevée tellement de fois qu'il pense que je suis indestructible. Il a même parfois tendance à penser que je ne ressens rien et à occulter mes douleurs, à minimiser mes souffrances. Et pourtant je suis bel et bien une femme, en chair et en os, avec des doutes, des blessures, des faiblesses. Et ça, il faut parfois que je le lui répète.

Je sens d'ailleurs à son regard qu'il n'a aucune compassion pour moi aujourd'hui et qu'il n'aime pas du tout me voir comme ça, assise sur le canapé, en train de me ronger les ongles, à ressasser encore et encore que je suis stressée.

« Sarah, tu comptes rester là à te morfondre toute la journée ? On pourrait aller se balader tous les deux sur les quais, qu'est-ce que tu en penses ? »

Je n'ai pas du tout envie de bouger. Aujourd'hui, j'ai envie de stresser sur le canapé, c'est comme ça. En plus, le ciel est gris, il peut pleuvoir à tout moment. Il me regarde d'un air dépité.

« Ok, comme tu veux. Mais moi je vais faire un tour. »

Je n'ai même pas le temps de lever le nez de la télévision et de lui répondre que j'entends déjà la porte claquer.

Bon. Il a raison, il faut que je me bouge. Je me décide finalement à me lever, j'traîne des pieds. Me voilà devant ma penderie, en train de contempler ma garde-robe : polo, t-shirt, robe... comment me montrer professionnelle et en même temps décontractée ? Je cherche LA tenue parfaite. Après tout, le premier regard est super important. Je retourne la totalité de ma penderie. Je ne trouve pas ce que je veux, soit c'est trop guindé, soit ce n'est pas assez professionnel... de toute façon, je suis stressée, et je me connais, quand je suis stressée rien ne va. Je respire un grand coup. » Allez Sarah, arrête de te prendre la tête, dans tous les cas tu vas tout déchirer. T'es une wonderwoman. » Je me décide finalement. Un jean, un petit chemisier bleu, des talons, ça fera tout à fait l'affaire. Sobre et élégant à la fois.

Une fois le soir venu, me voilà en mode tortue. C'est mon mode de survie quand je suis stressée : je me recroqueville dans ma carapace, allongée sous la couette, le casque de musique sur les oreilles. Bien évidemment une musique mélancolique, sinon ça ne marche pas. C'est censé m'aider à supporter tous mes vieux démons qui viennent toujours me tenir compagnie dans ces moments-là. Les questions fusent. Est-ce que je vais être à la hauteur ? Est-ce que je me suis trompée ? Vais-je être déçue ? N'aurais-je pas mieux fait de rester dans mon ancienne boîte ? Elles sont tenaces ces petites voix qui répètent sans cesse que rien ne va. Au fur et à mesure des années, j'apprends à vivre avec. Elles font partie de ma vie. Elles sont souvent du soir, elles viennent en force faire la fête. Elles prennent toute la place. Puis souvent, au petit matin, elles repartent. Dans tous les cas, elles ne sont jamais bien loin, toujours prêtes à débarquer au moindre petit signe de faiblesse.

Vincent sait qu'il ne faut pas venir me parler quand je suis dans cet état. Alors il a passé la soirée de son côté, à lire sur le canapé. Il s'est tenu loin de moi pour éviter toute guerre nucléaire. Oui, il sait que s'il vient déranger Raphaël (et ouais je suis une tortue rebelle) il risquerait juste de finir en brochette. Plus tard dans la soirée, il vient se coucher à côté de moi et me glisse un simple baiser dans le

cou, sans rien dire. Je l'aime mon Vincent. Il me connaît bien.

J'ai les paupières de plus en plus lourdes. Il est désormais 1h du matin. Je finis par m'écrouler de fatigue.